PREMIÈRE ANNÉE. — N° 25. SAMEDI 16 SEPTEMBRE 1916.

Ce qu'il faut dire...

10 Centimes

PARAISSANT : A Paris, le Vendredi. En province, le Samedi.

ABONNEMENTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS :
Un an..... 6 Fr. Six mois..... 3 Fr.
Trois mois..... 1 Fr. 50
ETRANGER : Un an..... 8 Fr.

RÉDACTEUR PRINCIPAL : SÉBASTIEN FAURE

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
PARIS — 69, Boulevard de Belleville, 69 — PARIS

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL A L'ADMINISTRATEUR

SOMMAIRE :

Aimez-vous les uns les autres.....	S. FAURE.
Propos candides	CANDIDE.
Coups de trique.....	LE POILU DE L'ARRIÈRE.
Le Pélican	F. ELOSU.
Un Allemand et l'abbé Wetterlé.....	A. MIGNON.
Voix paysanne	A.-B. CROIX.
Communiqués non officiels.....	GÉNÉRAL R. V.
Norman Angell	X...
Lettre à la femme.....	MAURICE HALLÉ.
Le Catoblepas	GÉNOLD.
Ce qui se dit, ce qui se fait.....	GÉNOLD.
Dans les syndicats, Divers.....	X...

Je vous ai dit :

AIMEZ-VOUS LES UNS LES AUTRES !

La semaine passée, j'ai eu le très grand honneur d'avoir, avec M. Ribot (Alexandre), ministre des Finances, une conversation dont j'ai rapporté très fidèlement les termes aux lecteurs de *C. Q. F. D.*

Cette semaine — *quo non ascendam ?* où m'arrêterais-je ? — c'est avec un personnage beaucoup plus haut placé, puisqu'il habite le ciel, c'est avec Jésus-Christ, fils de Dieu, Dieu lui-même, que j'ai conversé.

L'idée d'avoir cet entretien avec le Christ m'était venue lorsque, il y a déjà quelques jours, j'avais lu dans le *Journal* le compte rendu de l'interview que, dans la personne de son secrétaire d'Etat Gasparri, le Pape avait daigné accorder au représentant de cette feuille.

Comme tous, j'avais constaté que M. Gasparri avait parlé pour ne rien dire.

Et j'avais songé : « Qui sait ? le Pape Benoist n'a peut-être pas voulu parler ; peut-être n'avait-il rien à dire ; peut-être enfin, et surtout, a-t-il redouté de la part de Gasparri l'inexcusable gaffe. Mais Dieu lui-même ne saurait partager l'embarras ni la crainte de son fondé de pouvoirs sur la terre. Il ne saurait être sans opinion sur la guerre. Lui qui étend sa vigilance sur le plus minuscule brin d'herbe, ne peut se désintéresser de l'incomparable tragédie où se jouent les destinées de l'Homme, sa création de prédilection !

« Ah ! S'Il daignait parler ! Et si j'étais l'élu auquel Il accorderait la grâce de confier sa pensée, quel extraordinaire reportage ! »

Mais où le rencontrer ? Sans doute, Il est partout ; mais ce « partout » est bien vague et je ne sais où il se trouve.

Il y a bien le ciel, le séjour où trône l'Eternel. Mais c'est si haut et si loin ! Et puis, seuls y sont admis ceux qui sont morts et morts en état de grâce.

Que faire ?...

Je tenais à mon projet de sensationnel reportage et je commençais à m'arracher de désespoir les quelques cheveux qui me restent, quand, tout à coup — Merci, mon Dieu ! Cette inspiration ne peut procéder que de vous ! — je me suis rappelé que, chaque jour, obéissant à l'appel du prêtre, le divin Crucifié descend sur la terre et que, sur le saint autel, s'opère le miracle de la transsubstantiation.

Soyez bénis, souvenirs de jeunesse, qui me permîtes d'approcher Dieu et de recueillir pieusement l'expression de son auguste pensée.

Cette pensée, la voici :

Les gazettes de la Terre ont publié récemment la pensée du Pape.

Cette pensée n'est pas la mienne.

Benoît ne se prononce pas contre la guerre. Tout au plus en désire-t-il la fin prochaine... comme tout le monde.

Je vous ai dit : « Aimez-vous les uns les autres. » Grands et petits, puissants et faibles, savants et ignorants, riches et pauvres, vous êtes égaux devant le Père dont vous êtes tous les enfants. Le Père unique vous chérit les uns et les autres d'une égale tendresse ; Il vous entoure d'une égale sollicitude et d'une égale protection. Vous êtes tous frères.

Je vous ai dit : « Mon Royaume n'est pas de ce monde. » Et c'est pour vous disputer quelques misérables lambeaux de cette planète, qui n'est et ne doit être pour vous qu'un lieu d'exil et non un séjour d'expiation, c'est pour vous arracher les uns aux autres quelques méprisables parcelles de cette planète, que vous faites appel au carnage ? Auriez-vous la folie de croire que vous acquerrez de la sorte le droit d'être admis dans mon royaume : le Paradis ?

Il n'y a point de peuple élu ; il n'y a point de race maudite. Je ne suis pas le Dieu d'une nation ni d'une race. Je suis le Dieu universel. Ce n'est pas pour apporter le salut à quelques privilégiés que je suis descendu sur la terre et que je suis mort sur la croix ; c'est pour sauver tout le genre humain. Mériter la céleste récompense, sauver son âme, cela seul importe

ꝏ

Les prêtres et les pasteurs se flattent d'être mes représentants. Ils disent que la guerre est du nombre des châtiments par lesquels se manifeste mon courroux et s'affirme ma justice. Ils mentent.

Je suis le Dieu de Charité, de Pardon et d'Amour. C'est par l'amour que je veux vaincre et non par la haine. C'est par mon infinie bonté que j'entends régner, non par la terreur. C'est par la douceur et la persuasion que je veux être le Maître, et non par la violence et la contrainte.

Si mon infaillible sagesse estime que je dois frapper, qu'ai-je besoin des balles, des grenades, des gaz asphyxiants, des obus et autres engins dont se servent ceux qui font la guerre.

Les pasteurs et les prêtres disent que la guerre est sainte, qu'elle est divine. Ils mentent.

Les pasteurs et les prêtres disent que la guerre doit être bénie, parce qu'elle est le bain de sang qui purifie, parce qu'elle chasse les souillures qu'accumulent les mollesses et les corruptions du temps de paix. Ils mentent.

ꝏ

En vérité, en vérité, je vous le dis : je ne reconnais ni ma doctrine, ni mes disciples. Ma doctrine est travestie ; mes disciples sont indignes.

Au temps où, sur la terre, régnaient, souveraines et implacables, la haine et la violence, je suis venu apporter au monde le verbe d'amour et de mansuétude. Mon évangile fut de bonté et de justice ; mon apostolat fut de fraternelle égalité, mon œuvre de rédemption.

Ceux qui se proclament mes continuateurs se sont, de siècle en siècle, éloignés de ma doctrine, de mon apostolat et de mon œuvre. Ils se sont préoccupés de plus en plus des choses de la terre et de moins en moins des choses du ciel. Ils ont oublié mes exemples et mes enseignements. Aujourd'hui leurs actes les démentent et leur conduite déshonore mon Eglise.

O sacrilège ! O blasphème ! Sur toute l'étendue du front : en Orient comme en Occident, au Nord comme au Sud, sur la crête des montagnes et dans la profondeur des vallées, comme dans l'immensité des plaines, s'élèvent des autels.

Ainsi parla Jésus-Christ.

Sébastien FAURE

Propos Candides

LES BOURREURS DE CRANE

M. Léon Daudet s'indigne des attaques dirigées contre Maurice Barrès « par des personnages équivoques ou des torchons et torchonnets dont la pullulence en pleine guerre, alors que le papier est si cher, ne s'explique pas ».

Je ne sais pas si C. Q. F. D... est élevé dans l'esprit du fils d'Alphonse jusqu'au litre de torchon, ou s'il prend place modestement dans les rangs des torchonnets, mais comme nous n'avons jamais ménagé l'auteur de Bérénice et que nous avons jeté volontiers des pierres dans son jardin, je me suis placé bénévolement parmi les personnages équivoques et la « racaille qui marche d'ensemble comme si elle obéissait à un mot d'ordre mystérieux ».

Je ne suis pas fixé exactement avec qui nous marchons d'ensemble, mais je me réjouis de cet ensemble dût ce bochimane épileptique nous accuser de payer notre papier avec l'or apporté par les sous-marins teutons.

Barrès est pour nous un symbole : le symbole des bourreurs de crâne.

Et nous en avons plein les omoplates de tous les « zigomar » qui, de Trouville ou d'Aix-les-Bains, débitent l'héroïsme avec la facilité dont la charcutière débite le pâté de foie.

Le mot d'ordre dont parle Daudet n'est pas mystérieux comme se l'imagine ce Sherlock Holmes en carton-pâte, c'est le mot d'ordre de tous ceux qui ont encore conservé un peu de lucidité et de bon sens, et ce mot d'ordre est celui-ci : « Nous en avons marre ». Nous en avons marre de tous ces stratèges baveux, ces académiciens déliquescents qui sont incapables de prendre d'assaut même une fille d'auberge, et qui quotidiennement reprennent l'Alsace ou la Pologne derrière une pile de soucoupes au café de la Victoire.

CANDIDE.

C. G. T.

Syndicat National des Chemins de fer

36, rue Amelot, 36.

Section du Réseau Etat
Groupes de Paris-Saint-Lazare-Batignolles
La Garenne — Paris Champ de Mars Invalides
Paris-Grenelle — Paris-Batignolles dépôt

LE JEUDI 21 SEPTEMBRE 1916 A 18 HEURES 30
Salle du Gymnase Mayon, 11 bis, rue du Mont-Dore (17e arr.)
Métro : Rome, Place Clichy

GRANDE RÉUNION CONFÉRENCE

Ordre du jour :
1° *LA QUESTION DES LOYERS.*
2° *LE PROBLEME DE LA VIE CHERE.*

Camarades Cheminots,

Loyers, Vie chère, ces deux questions intéressent au plus haut point la population et tout particulièrement la classe ouvrière.

Elles ont pour les travailleurs une importance de premier ordre.

Il est nécessaire et urgent qu'elles soient étudiées sérieusement et discutées à fond.

Il faut que, à la suite de cette étude et de cette discussion, le prolétariat prenne des résolutions catégoriques.

Les groupes organisateurs ont prié

Sébastien FAURE

de développer l'ordre du jour de cette réunion.

Le camarade **Sébastien Faure** a accepté avec empressement.

Il exposera à l'assemblée la solution originale et intéressante qu'il a proposée dans le journal « **Ce qu'il faut dire** ».

Il fournira toutes les explications et répondra à toutes les objections qui lui seront faites.

Nous invitons les **Cheminots femmes et hommes** de tous services, à assister en foule à cette réunion qui aura une grande importance.

Entrée libre et gratuite.

LE COMITÉ D'ORGANISATION.

N. B. — Les militants des chemins de fer qui s'intéressent aux questions sociales sont particulièrement invités.

LISEZ CECI BIEN ATTENTIVEMENT

Les abonnements de six mois qui ont été souscrits dès la publication de « Ce qu'il faut dire » arrivent à expiration. Il en est de même de ceux qui, souscrits plus tard, sont partis du premier numéro, à la demande des intéressés désireux d'avoir toute la collection.

Il en est de même encore des abonnements de trois mois déjà renouvelés fin juin et commencement de juillet.

C'est avec le n° 26 (le prochain numéro de C. Q. F. D.) que tous ces abonnements prennent fin.

Il y en a beaucoup.

Nous prions ceux de nos abonnés dont il s'agit de renouveler sans aucun retard leur abonnement s'ils ne veulent subir aucune interruption dans la réception de leur journal.

Il nous serait tout à fait impossible de leur continuer le service après le n° 26.

Donc, qu'ils profitent de la circonstance pour venir nous voir au 69 du boulevard de Belleville, ou qu'ils se hâtent de nous envoyer par mandat le montant de leur abonnement renouvelé.

Au début, nous n'avons pas insisté pour que nos amis souscrivent des abonnements de six mois et d'un an, de préférence aux abonnements de trois mois.

Nous savions bien, alors comme aujourd'hui, que plus l'abonnement est de longue durée, plus il est profitable à un journal ; mais, par crainte que C. Q. F. D. fût dans la nécessité de cesser sa publication pour un motif ou pour l'autre, nous n'osions pas demander à nos amis des abonnements de longue durée.

Bon nombre d'entre eux ont cependant souscrit sans hésiter un abonnement de six mois ou d'un an. Merci !

Maintenant, nous n'avons plus les mêmes craintes. Nous pouvons, sans appréhension, solliciter d'eux des abonnements de longue durée.

Si tu le peux, ami, abonne-toi pour un an.

Si tu ne le peux, abonne-toi pour six mois.

Enfin, si le débours de trois francs te gêne — nous le regretterons pour toi autant que pour nous — envoie-nous 1 fr. 50 et abonne-toi pour trois mois.

Mais ne renvoie pas à demain ; tu oublierais.

Fais-le tout de suite.

C. Q. F. D.

A PROPOS DE LA RÉVOLUTION MEXICAINE

(*Voir le n° 21 du 19 Août 1916*)

Il ne saurait entrer dans le cadre de cet article de décrire les diverses phases de la lutte armée entre les néo-réactionnaires commandés par Francisco Villa, et les révolutionnaires constitutionnalistes. Ce qui importe, c'est de savoir quelle fut, une fois la déroute de Villa consommée, l'attitude des révolutionnaires vis-à-vis du prolétariat, en quoi la révolution constitutionnelle a le caractère social que j'ai signalé au cours de mes différents articles.

Car il est bien entendu que si cette révolution n'avait été qu'un assaut du pouvoir pour le pouvoir, elle ne serait pas plus intéressante pour nous que toute autre lutte intestine de partis, dans quelque contrée qu'elle se déroule.

Ce n'est donc que dans son œuvre sociale que nous avons à étudier cette révolution.

Le premier acte fut le désarmement de l'armée prétorienne de Porfirio Diaz et du sanguinaire Huerta. Cette armée, qui n'était qu'un ramassis de forçats, de gens *condamnés* au service des armes pour délits et crimes de droit commun, parmi lesquels se comptaient aussi des condamnés politiques, était un instrumen terrible de répression entre les mains du pouvoir central ou les fauteurs de coups d'Etat militaires ; par elle seule pouvait se maintenir le système de terreur et d'étouffement qui faisait du Mexique un des pays les plus dépourvus de libertés politiques

On le vit bien lors de la révolution maderiste. Madero, ayant commis l'énorme faute de licencier les troupes révolutionnaires qui l'avaient porté au pouvoir, pour garder l'armée fédérale avec toute sa pourriture morale et ses généraux d'école prétorienne, ne put mener à bonne fin aucune des réformes démocratiques de son programme politique, si ce n'est la liberté de la presse, qui fut, à l'époque, plus grande que dans n'importe quel pays du monde.

Ce fut d'ailleurs la cause de sa mort. Car la presse des grandes rotatives était restée entre les mains des puissances financières hostiles à la Révolution ; Madero lui ayant retiré les subventions énormes que lui versait l'ancien régime, vit cette presse se tourner contre lui et vomir contre la Révolution d'autant plus d'injures que jamais elle n'avait été libre de formuler la moindre critique du temps de Porfirio Diaz, qui la muselait avec l'or de la nation.

Pendant les 18 mois que Madero fut au pouvoir, cette presse fomenta rébellion militaire sur rébellion militaire, jusqu'à ce que la trahison de Huerta couronnât l'œuvre réactionnaire en mettant fin à la vie du président Madero, qui mourut misérablement assassiné.

La leçon ne fut pas perdue, puisque, comme dit ci-dessus, la Révolution Constitutionaliste désarma l'armée prétorienne, s'empara de ses fusils, mitrailleuses et canons, pour armer les volontaires de la Révolution, les fameux « bataillons rouges », ainsi nommés parce qu'ils étaient uniquement composés d'ouvriers syndiqués dont les officiers et les chefs étaient des militants d'avant-garde, socialistes et libertaires.

Ces bataillons rouges furent ceux qui sauvèrent la Révolution des entreprises de Villa ; et ce furent eux qui, partout où ils passèrent, semèrent l'idée syndicaliste et révolutionnaire parmi les ouvriers des filatures, des fabriques, des mines, des exploitations agricoles.

A ceux qui diraient que détruire une armée pour en reconstituer une autre, c'est la même chose que blanc bonnet et bonnet blanc, je répondrai qu'ils se trompent, que ce n'est pas la même chose. Il y a la même différence entre l'armée fédérale porfirienne (de Porfirio Diaz) et l'armée révolutionnaire actuelle, qu'entre les armées de l'an II de la République Française et les armées du Kaiser, qui ont ravagé la Belgique, ou les armées du tzar se ruant sur la Prusse orientale.

Ce n'est pas la même chose qu'une armée prétorienne recrutée de force, et une armée de volontaires prenant les armes parce que cela leur plaît et, surtout, mus par la volonté de changer leurs conditions de vie, d'obtenir plus de justice, plus de bien-être.

Le premier geste de la Révolution Mexicaine a donc été de renverser le militarisme, défenseur des dictateurs politiques et des privilèges sociaux, pour armer le peuple enfin soulevé contre ses oppresseurs.

L'armée révolutionnaire est, au Mexique, le meilleur agent de propagande socialiste et libertaire. Partout où passent les bataillons rouges, les couvents sont vidés de leurs moines et de leurs nonnes, pour se transformer, en *Casas del Obrero*, Maison du Peuple, en écoles, en hôpitaux.

Ce peuple qui, il y a seulement six ans, ne savait pas ce que c'était que de se réunir, se grouper, discuter, assiste maintenant à des réunions, conférences, meetings où, au lieu de lui parler de résignation, de patience, d'obéissance, on lui parle de revendications, de dignité, de révolte contre l'injustice, d'où qu'elle vienne.

Des syndicats s'organisent, des groupements ouvriers se forment ; la force ouvrière prend conscience d'elle-même et se manifeste chaque jour de plus en plus. Là où, il y a quelques années, l'ouvrier n'était qu'une bête de somme, conduit dans les haciendas à coups de fouet, *mis aux fers* dans d'immondes trous creusés en terre, torturé avec des raffinements inouïs de cruauté au moindre geste de révolte, là, maintenant, l'ouvrier peut discuter de puissance à puissance avec ses exploiteurs, les conditions de son travail. Grâce aux fusils des bataillons rouges, il a conquis le maximum de garanties que peut espérer l'ouvrier dans notre organisation capitaliste.

Et, contrairement à l'opinion que pourraient s'en faire quelques camarades, cela n'est pas peu de chose, *c'est beaucoup*, car il y a tout de même une différence entre l'esclave qu'on mène à coups de trique, qui est la *propriété* du patron, et l'ouvrier qui peut discuter les conditions de son travail, les améliorer par la force que donne l'organisation syndicale — en attendant de pouvoir faire mieux !

Le pas fait par le prolétariat mexicain est énorme, et il a été si rapide, ses résultats, au point de vue social, en sont si grands, que, sans la guerre qui désole l'Europe et accapare toute l'attention, le Mexique serait l'objet des préoccupations de tous les gouvernements capitalistes, car le mouvement révolutionnaire, qui fut d'abord politique, est maintenant un mouvement *social* et s'attaque aux trois piliers de l'ordre social actuel : militarisme, religion, capital — c'est-à-dire à l'autorité sous toutes ses formes.

(*A suivre*) Octave Jahn.

PROMETHÉE

Couvre ton ciel de nuages, ô Zeus, et, tout comme l'enfant qui fait sauter les têtes des chardons, exerce-toi contre les chênes et les montagnes ; mais laisse-moi ma terre et ma hutte, que tu n'as point bâtie, et mon foyer dont tu me jalouses la flamme.

Je ne sais rien sous le soleil de plus misérable que vous autres dieux ! Vous nourrissez avec peine votre majesté d'offrandes et de prières, et manqueriez du nécessaire, s'il n'y avait là des enfants et des mendiants — pauvres fous pleins d'espérances.

Quand j'étais enfant et ne savais que devenir, je tournais mes yeux égarés vers le soleil, comme s'il y avait eu par derrière une oreille capable d'entendre ma plainte, un cœur pitié, comme le mien, à s'apitoyer sur les opprimés.

Qui m'a porté aide contre l'arrogance des Titans ? Qui m'a sauvé de la mort, épargné de l'esclavage ? N'as-tu pas accompli tout toi-même, ô cœur saintement embrasé, alors que dans ta candeur et ta jeunesse, dupe que tu étais, tu brûlais de reconnaissance pour le dormeur de là-haut !

Moi m'incliner devant toi ? Et pourquoi ? As-tu jamais calmé les douleurs de l'opprimé ? As-tu jamais séché les pleurs de l'affligé ? N'est-ce point le temps tout-puissant et l'éternel destin, mes maîtres et les tiens, qui m'ont fait homme ?

Iras-tu jusqu'à t'imaginer, par hasard, que je dusse haïr la vie et me réfugier au désert, parce que tous mes rêves fleuris n'ont point donné de fruits ?

Je veux rester ici ; je formerai des hommes à mon image, une race à moi semblable, qui souffrira et pleurera, jouira et s'égayera et qui te dédaignera — comme moi !

GŒTHE.

(*Traduction d'Alzir Hella.*)

Bougonnades

LA LOI D'AMOUR

« **Le** progrès est la loi de la nature », nous apprend la science. Les religions s'évanouissent à mesure que nos savants regardent autour d'eux et nous font part de leurs observations. Chaleur, lumière, mouvement, matière et corps vivants ne sont plus choses distinctes et étrangères, mais bien manifestations diverses de la Force qui régit l'Univers. Tout est mouvement et vie. Et la vie, c'est l'amour.

C'est l'amour qui pousse tous les êtres à se reproduire et à conserver chacun sa vie. La plante la plus rudimentaire, l'animal le plus répugnant à nos yeux, le microbe le plus microscopique, tout comme l'être le plus parfait, veulent vivre et faire vivre la race. La mort peut faucher des milliers et des millions d'individus, l'effort n'en persiste pas moins, et chaque espèce, avant de disparaître, se sera perfectionnée au point de laisser la place à une autre espèce, mieux adaptée au milieu dans lequel elle doit vivre et évoluer.

Il existe entre nos sentiments intimes la même parenté, la même solidarité, la même identité qu'entre les manifestations différentes de la Force. Ce que nous appelons avarice, égoïsme, colère, envie, haine, etc., c'est encore de l'amour sous une autre forme ; c'est toujours l'instinct primitif de conservation qui parle un langage plus ou moins passionné.

Pour ne pas « manquer » sur ses vieux jours, donc pour vivre plus longtemps, ce paysan grossit son bas de laine.

Je me mets en colère pour écarter de ma route, par l'effet terrifiant qu'aura ma furie sur ceux auxquels elle s'adresse, un obstacle qui contrarie ma vie.

Cet envieux voudrait des rentes, des propriétés, des meubles somptueux ou autre chose encore pour faire sa vie plus belle.

La haine, la mienne et la vôtre, ne s'adresse qu'à autrui. On ne se hait pas soi-même ; on ne fait cet honneur qu'au prochain. On le hait, on lui fait du mal : la souffrance des autres ne nous atteignant pas.

Constant BOUCON.

Grande Réunion le 24 Septembre

Le Syndicat du Bâtiment et le Syndicat des Terrassiers de la Seine organisent une grande réunion intercorporative dont le but est de stimuler l'action syndicaliste.

Cette réunion aura lieu le dimanche 24 septembre, à neuf heures du matin, dans la vaste salle de la maison de l'Union des Syndicats de la Seine, 33, rue Grange-aux-Belles.

Les Syndicats organisateurs ont demandé à Sébastien Faure *d'y prendre la parole. Notre ami a promis son concours. Il parlera* de la situation au point de vue ouvrier.

Coups de Trique

Un phénomène.

M. J. de Bonnefon, parlant dans le Journal *de la cérémonie commémorative de la bataille de la Marne écrit :*

La cérémonie a été... la commémoration du miracle naturel perpétuel et renouvelé accompli par le petit soldat dont la tête est conformée pour aller se briser contre le ciel si le ciel lui résiste.

« Un miracle naturel » est déjà quelque chose d'époustouflant, mais quand ce miracle naturel est à la fois « perpétuel et renouvelé », cela devient aussi énorme que le ventre de M. de Bonnefon.

Je ne pensais pas qu'on pût dévider des âneries d'un tel calibre, sans dommage pour ses méninges.

Il y a de quoi attraper un commencement de mort subite.

Quant à la nature même du miracle, cela dépasse tout ce que Barnum a pu présenter aux foules ébahies.

« Ce soldat dont la tête est conformée pour aller se briser contre le ciel » mérite d'entrer dans la postérité des phénomènes.

Le veau à trois têtes était le fruit d'un accident, mais la tête du soldat qui se casse contre le vide, si le vide lui résiste, ne peut que résulter de l'intervention divine. A moins que M. J. de Bonnefon n'ait voulu se payer non la tête du soldat mais la tête de ses lecteurs, ce qui lui arrive plus souvent qu'à son tour.

La main qui étreint.

On sait qu'en présence des tentatives d'accaparement et de la hausse exagérée des légumes, fruits et poissons, M. Corbesco, préfet de police de Bucarest, a pris des arrêtés, fixant des prix maxima.

Pour être sûr que sa volonté est bien exécutée par ses agents, le préfet revêtu d'habits civils, passe ses matinées à surveiller en personne les arrivages de fruits et primeurs, la vente du poisson et procède lui-même à l'arrestation des spéculateurs, parmi lesquels il sème la terreur.

Les cours ont baissé à Bucarest de près de 30 pour cent.

Ceci se passe en Roumanie.

Un motif.

Le mensonge est toujours puni.

Nous en trouvons la preuve en lisant la décision suivante :

Le général commandant la D.C.S. inflige au soldat X..., du ..e escadron du train, 30 jours de prison pour le motif suivant : « S'est fait accorder une permission à titre exceptionnel pour l'enterrement de sa mère, alors que sa belle-mère seule était décédée.»

(Du *Cri de Paris.*)

Au temple de la probité.

Les journaux ont relaté le vol important dont fut victme M. R.nd.n, dans l'antichambre de M. le Préfet de Police. En présence d'un phénomène aussi invraisemblable, nous avons ouvert une enquête. Il résulte que cette affaire n'est qu'une manœuvre de la réaction opérant pour le compte d'un cinéma ennemi. On aurait tourné (à la débée) un sensationnel film réellement policier cette fois.

Travail d'Hercule.

M. Ménégaux, le savant ornithologiste du Muséum, songe à publier dans une revue scientifique la liste des oiseaux qui « tiennent » près du front malgré le fracas et les ravages des batailles.

Impertinence.

On prête à M. Bénazet l'intention de déposer à la Chambre un projet de loi tendant à élever la question de la repopulation à la hauteur d'un sacerdoce. Prohibée de tous les concerts, music-halls, théâtres, ainsi que de toutes pièces, revues et productions littéraires humoristiques, cette sacro-sainte et grave question serait exclusivement réservée à nos académiciens et sénateurs pour n'être abordée que cavalièrement.

Mais, ô consolation, on pourra rioter en voyant M. Bénazet.

Mondanité.

La nommée Jacqueline Michu *a heureusement mis au monde une fille du prénom de Caroline. La mère et la gosse se portent bien.*

La princesse, née de Gourde, *épouse du comte* Goutte, *pilard de deuxième classe, est mère d'un poupon frais et rose.*

Abrégeant leur villégiature estivale de Biarritz, d'Aix-les-Bains, de Vichy, etc., de pauvres bougres sont rentrés à Paris. D'autres sont attendus.

Remède héhoïque.

Une réunion contre la vie chère a eu lieu à Rochefort et s'est terminée par le vote d'un ordre du jour où il est dit : « La population rochefortaise convoquée et réunie dans la grande salle de la Bourse, etc., s'engage : Au besoin à recourir à la grève des consommateurs pour exercer une pression salutaire... »

L'immortalité en panne.

Je ne veux pas mourir encore...

Mais pourquoi diable nos quarante impérissables bonzes se sont-ils laissé réduire à vingt-huit, et ont-ils décidé, sans consulter Anatole, de surseoir à toute cérémonie publique jusqu'à la paix ?

Les mânes de Montyon tressaillent.

— « *C'est à vous dégoûter d'être... sage,* disait une cantinière de nos amies, »

Tout de même, il y a avec le ciel des accommodements sous la Coupole. En sourdine, triant sur le volet les invitations, on ouvrirait bientôt les portes de l'Institut aux récipiendaires qui se meurent d'impatiente langueur. Le général marocain attendrait son passeport, tandis qu'on procéderait à de nouvelles élections.

Attendre la mort des gens pour les sacrer immortels, ça n'est pas très prudent.

Puis, une séance académique vaut bien une séance de cinéma.

Allons ! Décidez-vous.

Le Poilu de l'Arrière.

LE PÉLICAN

SUPPRIME PAR LA CENSURE

F. ELOSU.

UN ALLEMAND ET L'ABBÉ WETTERLÉ

SUPPRIME PAR LA CENSURE

A. MIGNON.

DANS LA TRANCHÉE

La vie est une fleur qu'en pleurant on effeuille ;
Les pétales tombés sont nos songes éteints,
Rêves, illusions, espoirs fous et hautains.
Qu'à l'aurore des jours, souriant on accueille
Ephémères pensers dont l'homme s'enorgueille !
Frissonnements d'amour qu'apporte le matin !
Sitôt éclos en nous qu'un souffle du Destin
Sans pitié vous ravit à l'âme qui s'endeuille.
A mes regards non plus il ne devait ternir
L'éclat du grand Demain ! Soleil de l'Avenir
Devant lequel fuyait l'ennui sombre et morose !
Mais j'étais jeune alors; ma vie en peu d'instants
Soudain s'est effeuillée : à peine ai-je vingt ans
Qu'il ne me reste plus qu'un squelette de rose !

Robert Franceschini.

La place que nous avons cru devoir donner à nos camarades de la minorité syndicaliste, nous oblige à remettre à la semaine procheine l'étude de notre camarade MAURICIUS sur la TROISIEME INTERNATIONALE.

Lettre a la Femme

Femme, est-ce toi cet être humain ?
M'expliqueras-tu ce mystère ?
Quel est cet habit militaire
Et pourquoi cette canne en main ?
Le soldat doit porter le grade

Mais, chez toi, qui veux l'imiter.
Femme, c'est une mascarade.

Marquise, ouvrière ou catin,
Le doux satin de ta peau blanche
N'est-il pas plus pur qu'un dimanche,
Plus doux que le plus doux satin ?
Délaisse la vile peinture
Qui, sur ton visage déteint,
Car il n'est d'aussi joli teint
Que celui que fait la nature.

De la Grâce et de la Douceur,
De la Pitié, de l'Espérance,
De l'Amour et de la Souffrance
N'es-tu pas la sublime sœur ?
Sois plus candide que blasée,
Car si tu verses quelque pleur,
N'es-tu pas pour nous une fleur
Dont nous griserait la rosée ?

Les temps des plaisirs sont passés.
Seuls les soldats courent les plaines,
Les salles d'hôpital sont pleines
De malades et de blessés.
Sois le baume qui cicatrise
D'un sourire ou de quelques mots
Toutes les Douleurs, tous les Maux.
Que l'on t'aime ou qu'on te méprise !

Délaisse les vieux préjugés
Et les croyances de naguère ;
Les peuples détestent la guerre
Et tous les Bons Dieux sont jugés !
Laisse grogner celui qui grogne
Et ne crois plus que les défunts
Respirent l'odeur des parfums
Dont on asperge leur charogne.

Aux hommes laisse le laurier
Gagné sur les champs de bataille ;
Ne t'emprisonne point la taille
Dans un costume de guerrier.

Des tendresses et des amours
— Qui que tu sois, mère charmante,
Epouse tendre ou folle amante —
Tu seras la reine toujours.
Prends notre pensée et notre âme,
Prends notre chair et notre cœur
Pour être l'éternel vainqueur
Sois Femme et sache rester Femme

Voix paysanne

L'Impôt à la Terre

II

A quoi bon revenir sur l'impôt d'hier, sur ses stades à travers les siècles, sur les liens qui le rivent à la civilisation ; à quoi bon revenir sur les droits, les devoirs du vrai citoyen ?

Il n'y a pas de devoirs sans droits. Hélas ! Mille fois hélas !...

Est-ce donc parce que nous sommes en République, en la plus douce des Patries, qu'il est impossible d'instaurer un impôt de justice : impôt sur la richesse ? Est-ce donc trop escompter sur la vraie justice que de croire à la possibilité de faire payer les frais généraux de la collectivité justement par ceux-là seuls qui n'en connaissent que les profits ?

Sans doute nous objecterait-on que c'est vouloir compliquer à l'extrême la comptabilité du Trésor que de fonder de telles espérances tant le procédé actuel apparaît simple à nos gouvernants, c'est-à-dire une seule catégorie côté AVOIR et un seul autre côté DOIT... toujours les mêmes.

Mais qu'est-ce donc que la terre pour le paysan ? Un instrument de travail, rien de plus. Or donc est-il logique de payer pour travailler, de payer pour produire, pour faire vivre des inutiles, des êtres malfaisants ? Cela en République, République romaine, athénienne, idéale !

En vérité la terre n'est rien et il faut surtout savoir distinguer en sa possession.

Et voici : Celui possédant quelques hectares de cette terre qui réclame tant de sueurs et tant de peines, la cultivant lui-même ou avec le concours des membres de sa famille, y vivant ainsi à grand'peine, devrait être exonéré de l'impôt sur cet instrument de travail.

Seul le propriétaire *ne cultivant pas par lui-même* doit être imposé.

Pas besoin de recherches infinies pour distinguer ainsi dans les multiples échelons de la classe paysanne celui qui aura à payer ou non.

Et quoi ! nos gouvernants, nos moralistes, nos philanthropes s'en vont répétant partout que l'agriculture n'a pas plus de bras que la Vénus de Milo ; ils clament, ils vantent, ils chantent le retour à la terre depuis des années et des années, et quelle solution ont-ils préconisée ? Aucune, que le bon vouloir des intéressés. Pourtant croient-ils ces bons pères réfuter tous nos arguments par cette maxime : La critique est facile, l'art difficile ?

Croient-ils réellement que nous ne saurions jamais organiser ?

Ah ! vous croyez, vous, pallier à la crise terrienne par de simples et beaux discours vantant les charmes de la Nature à ces parias, à ces esclaves du sol. Eh bien ! faites donc puisqu'il est en votre pouvoir une chose bien simple. Faites que tous les paysans deviennent propriétaires si petits soient-ils en exonérant totalement sa petite propriété présente ou future de l'impôt — sa maison et sa terre — et s'il vous faut une démarcation renseignez-vous, et si vous enquêtez, que ce soit chez le cul-terreux lui-même.

Pour ma part, la limite minimum de cette démarcation pourrait être de 5 hectares, c'est-à-dire que le paysan propriétaire de sa maison et de cette surface, y vivant du produit de son labeur — et je me vante de savoir ce qu'il a de pénible — ne devrait pas être inquiété pour solder les frais généraux d'une société pour laquelle on exige sa vie en sa prime jeunesse et à laquelle durant toute son existence de paria il assure le nécessaire... et le superflu.

Et croyez-vous même que cette prétention de 5 hectares soit suffisante ! on pourrait facilement aller jusque dix.

Semblable décision rentre bien, n'est-il pas vrai? dans le cadre d'une libre démocratie et surtout lorsqu'il est démontré que la terre malgré le machinisme n'a plus assez de bras pour la cultiver.

Qu'a-t-on fait d'intéressant en France, depuis des décades, dans le domaine de l'agriculture ? Presque rien. Il faut être juste : Le crédit mutuel agricole, un tout petit accessoire. Mais les temps sont changés ; il y aura à payer demain et le recouvrement de la note apparaît bien gros de difficultés. Peut-être faudra-t-il remuer de fond en comble tout l'artifice de l'impôt, c'est bien tout à fait ce que nous souhaitons ; car peut-être bien qu'aussi pour nous ces événements auront été matière à enseignements.

Mais si les maîtres de l'heure renient la terre ; si parce qu'en cette situation face à l'impôt elle a le défaut d'être éclairée par le soleil et d'être ainsi désignée comme la coupe éternelle, Ah ! alors attention ! et qu'ils prennent bien garde tous ceux-là que le problème du pain de demain n'a jamais inquiété ! Ils n'auront plus qu'à se gaver de leur or — ou de leur papier — devant la terre en friche et nous les laisserons de grand cœur l'arroser de leurs larmes de crocodiles.

Il n'y a donc en définitive que deux issues à ce dilemme, pour le Gouvernement, en sa revision de l'impôt. D'une part dans le sens que je viens d'indiquer et d'une autre, laisser écraser toujours les mêmes selon la loi du talion.

Cette dernière solution pourrait bien toutefois finir par devenir dangereuse : car le paysan de tout temps traité en bête de somme, en ignorant, en rapace, commence enfin à comprendre — savez-vous — la façon dont il est *sangsuré*, ignoré.

Nous supposons, dans ces conditions, qu'il n'a plus à être jugé dès maintenant et par qui que ce soit en « frère inférieur » à côté de son camarade ouvrier.

Que sera donc demain si dès lors et pour tous les travailleurs d'aujourd'hui l'*art de gouverner n'apparaît* plus que *théorie du moindre effort ?*

A.-B. CROIX.

COMMUNIQUES NON OFFICIELS

Lettre ouverte à M. le ministre de la Guerre

Monsieur le Ministre,

Sachant qu'Anasthasie, déesse impitoyable, fourrait son nez dans votre courrier, j'ai longtemps hésité à vous adresser cette requête. Peut-être, en considération du ton ultra-respectueux de la présente et de l'ardente flamme patriotique qui l'inspire, voudra-t-Elle laisser éclairer d'une lumière plus vive la ténébreuse question d'une nouvelle contre-visite des Réformés et des Exemptés.

Je l'espère et le crois fermement.

Je l'espère parce qu'Anasasie aura des égards pour votre personne et peut-être aussi pour votre situation. Je le crois, parce qu'Elle ne trouvera point ici une ligne de discussion, un mot de protestation, un souçon de critique, ce qui est de nature à La satisfaire.

C'est donc sur le ton de la plus profonde condescendance que je viens vous prier de dispenser de toute nouvelle contre-visite non pas tous les réformés et exemptés en général, mais seulement les infortunés qui exercent le métier sacerdotal de journaliste.

Et cette demande se corse d'une insistance polie, parce que j'ai le rare bonheur de vous indiquer le moyen de combler ce déficit.

Vous n'ignorez pas, M. le Ministre, que notre corporation d'élite se compose de deux catégories : celle des jeunes et celle des vieux, autrement dit celle des mobilisables et celle des vétérans. Eh bien, cette dernière seule peut et doit vous fournir le contingent fort respectable que vous pourriez récupérer dans la première.

Vous appéciez comme il convient la prolixité de nos stratèges-rédacteurs quand votre *Officiel* « nuit calme sur le reste du front » est interprété en un texte alambiqué de plusieurs colonnes. Quand vous les voyez déployer en tirailleurs sur le papier nos masses compactes armées, vous êtes admiratif, et quand vous les voyez encore enfoncer d'une plume sûre de rigides lignes, vous êtes tout bonnement ébloui.

La Patrie, Elle, en est baba ! Elle sent qu'elle a besoin de ces hommes, de ces prodiges, de ces génies. Vous n'en priverez point, M. le Ministre, notre Etat-Major, et même notre G.Q.G. Tous ces Polybe, ces Cherfils qui savent si bien « cherrer » doivent contribuer à la défense nationale et collaborer patriotiquement à l'organisation de la victoire. Ouvrez leur donc sans retard et toutes grandes les portes du G.Q.G. Ils connaissent l'art des batailles victorieuses qui leur permettra de moissonner des lauriers ou d'emporter la tresse dont on fait des couronnes.

Quant à l'autre catégorie, celle des jeunes, celle des mobilisables, n'y touchez pas ! C'est celle des véritables journalistes.

En cette époque d'épopée est-il, M. le Ministre, mission plus haute et plus indispensable ? Comment tenir, tenir jusqu'au bout sans journalistes ?

Et vous iriez d'un geste à la fois téméraire et sacrilège supprimer la Presse en la privant de ses membres les plus virils ? en lui dérobant ceux qui, avec autant de chaleur que de continuité, bourrent infatigablement les crânes et nourrissent le pays d'enthousiasme !

Non, M. le Ministre, cela ne se peut pas. Au nom des nations alliées et de la France itou, pitié pour ces champions de la plume, artisans indispensables des gloires présentes et futures.

Pour le plus grand succès de vos armes, mobilisez, M. le Ministre. Mobilisez partout, mobilisez nos stratèges de plume, mobilisez à foison, mais souvenez-vous qu'une bonne presse doit rester « immobile ».

Un peuple, plusieurs peuples peuvent se passer de tout, voire de censeurs et de ministres. Le Journal est indispensable.

M. le Ministre de la Guerre, ne le tuez pas !

Ainsi soit-il.

Général R. V.

Notre clicheur nous ayant manqué de parole, nous n'avons pu donner à nos lecteurs les traits de Pierre Martin en même temps que les articles que nous lui avons consacrés. Des camarades nous ayant demandé de faire paraître quand même cette photographie, nous acquiesçons volontiers à ce désir.

Pierre MARTIN

LE NID ROUGE

Il existe, à Lyon, un groupe de camarades chansonniers. C'est le *Nid Rouge*.

Ces amis ont eu l'excellente pensée d'unir leurs efforts et leur talent en vue de la propagande à faire par la chanson.

Ils se proposent de donner des concerts, de se mettre à la disposition des organisations ouvrières et de libre pensée, des groupements sociaux avancés.

« Jeter le cri de Vérité, dévoiler dans ses « strophes les iniquités sociales, déchirer à « coups de bec les oppresseurs, chanter « l'Amour et la Liberté, proclamer la Fra« ternité des peuples, répandre les couplets « d'humanité, préparer les Temps nouveaux « par l'éducation et la destruction de l'er« reur religieuse, relever le moral et dis« traire le prolétaire, voilà ce que désirent « et ce que feront les oiseaux du *Nid* « *Rouge*. »

C'est un beau programme ; et si nos amis du *Nid Rouge* s'y conforment et lui restent fidèles, leur action sera d'une très grande utilité.

S. F.

CHRONIQUE DES LIVRES

Norman Angell

LA GRANDE ILLUSION

M. Angell est l'auteur d'un livre publié avant la guerre et tiré à des millions d'exemplaires. Traduit dans toutes les langues, ce livre, intitulé *LA GRANDE ILLUSION*, a soulevé des enthousiasmes indescriptibles.

Conformément à une thèse que l'Europe intellectuelle et réfléchie déclara exacte et que confirment les événements actuels, M. Norman Angell est resté fidèle à ses convictions. Cette attitude lui fit attribuer à tort une peine infligée à un homonyme rebelle à l'enrôlement en Angleterre.

Voici quelques opinions émises sur *LA GRANDE ILLUSION* :

M. Henri Turot : « La plus utile des propagandes, la seule qui puisse mettre fin aux conflits, c'est la démonstration irréfutable que dans l'état actuel de la société moderne, la guerre est nuisible à tous, qu'elle est ruineuse, qu'elle ne peut apporter aucun avantage, même aux vainqueurs, et que par conséquent elle doit cesser d'être souhaitée. même par les hommes indifférents aux arguments de sentimentalité, et partisans au contraire du droit du plus fort. »

« *Le Rappel* ». — « La thèse est soutenue d'une façon extraordinairement convaincante et au moyen d'arguments que le plus subtil des économistes, des sociologues ou des historiens ne saurait réfuter. »

« *La Dépêche de Toulouse* ». — « Le dangereux branle-bas auquel se prête en ce moment l'Europe rend la lecture des thèses que défend avec une minutieuse audace M. *Norman Angell* passionnante plus que jamais. »

« *Le Peuple* » (Bruxelles). — « *M. Angell* est pacifiste, mais il n'appartient pas à cette catégorie de pacifistes qui vont dénonçant les horreurs de la guerre et tressant des couronnes à la déesse Paix. Son argumentation réaliste est dépouillée de toute sentimentalité et de tout puérilisme. Le livre de *M. Angell* est un simple rappel au bon sens et aux saines notions de la plus élémentaire économie sociale ; cela en fait un livre lisible et compréhensible pour la masse du peuple. »

« *Daily News* ». — « Les questions que l'auteur pose sont si simples, les faits par lesquels il y répond sont si incontestables, l'illusion populaire qu'il dévoile est si grande et si dangereuse que son livre n'a pas seulement fait sensation dans les milieux littéraires, mais a aussi fortement ébranlé la conscience de certains personnages haut placés dans le monde politique. Les critiques n'ont pu trouver de point faible dans l'analyse de *Norman Angell* qui est logique, cohérente et conduite de main de maître. »

M. Henry Nevinson. — « C'est un livre qui non seulement laissera son empreinte sur l'intelligence humaine, mais dont on trouvera la trace dans l'histoire ultérieure. »

Sir Harry Johnston. — « Rien de ce que l'on a écrit jusqu'ici n'a réussi aussi bien à démontrer la futilité des grandes guerres. Tout citoyen d'un pays à tendances guerrières et militaristes devrait lire ce remarquable livre. »

« *Western Daily Press* ». — « *LA GRANDE ILLUSION* est une contribution de haute valeur à l'étude du problème politique le plus alarmant du jour. »

South African Weekly Standard. — « C'est l'argumentation la plus magistrale et la plus frappante en faveur de la Paix que l'on ait vu produire jusqu'ici. »

« *Saint-Louis Globe-Démocrat* ». — « M. Angell a jeté au panier les théories usées, les vieilles maximes de la politique, les « shibbolets » des diplomates, les déclarations des politiciens véreux sur la nécessité de la guerre. »

Professor Walther Schucking. — « Norman Angell a montré — et c'est la première fois que cela a été montré avec une pareille force — quelles sont les vraies bases économiques et politiques du monde contemporain sur lesquelles on verra s'élever la paix future. »

Dr Albert Sudekum. — « Je considère ce livre comme une contribution de haute valeur à une meilleure compréhension de la vraie base de la paix internationale. »

« *Der Tag* ». — « C'est une sorte de réfutation logique du chauvinisme dont les contradictions et les absurdités sont exposées sans merci. »

« *Ethische Kultur* ». — « Si les antimilitaristes ont formulé beaucoup d'objections pratiques contre la guerre, personne ne l'a combattue sur le terrain de l'économie politique comme le fait *Angell*. »

« *Der Turmer* ». — « La valeur de l'ouvrage réside dans la preuve désormais acquise de l'impuissance de la guerre sur le terrain économique. »

« *Journal of the Institute of Bankers of Great Britain* ». — « Le lecteur ne pourra qu'admirer la force du raisonnement et se verra obligé d'admettre que les arguments de l'auteur sont irrésistibles. Ceux qui ne l'ont pas encore lu feront bien de se dépêcher. »

(*LA GRANDE ILLUSION*, en vente à notre librairie, 69, boulevard de Belleville, Paris. — *Un volume relié : 1 fr. 25 ; franco, 1 fr. 40.*)

LE CATOBLÉPAS

Ceux de nos lecteurs qui ont lu Flaubert savent que ce mythique animal poussait l'imbécillité jusqu'à se dévorer les pieds. Cette excessive bêtise ne paraîtrait plus impossible aux sceptiques s'ils avaient lu seulement vingt lignes de Maurice de Waleffe ! Comparé à ce folliculaire aussi stupide que méchant, le Catoblépas avait du génie !

Dans *Paris-Midi*, déjà honoré de la collaboration d'Henry Bérenger, M. de Waleffe donne une définition de la guerre

C'est la lutte de l'esprit de liberté contre l'esprit d'autorité, aujourd'hui comme au temps de la Révolution française.

Ensuite il parle de ses confrères allemands en ces termes :

Un journaliste allemand (si l'on peut donner le beau nom de journaliste *à des rédacteurs qui obéissent au doigt et à l'œil comme des valets* ?)

Le beau nom de journaliste !! Non, mais Maurice, tu n'y songes pas ? Pour tous les gens un peu informés, ce *beau nom* n'est plus qu'un pavillon qui couvre la plupart du temps de bien vilaines marchandises ! De plus, si les journalistes d'outre-Rhin sont des valets obéissant au doigt et à l'œil, en quoi se différencient-ils de ceux d'ici ? Il faut bien le reconnaître, s'il est dans le monde une presse qui a élevé le chantage à la hauteur d'une institution et qui s'avoue incapable de produire une seule ligne pure de toute vénalité, c'est bien sans contredit la presse de notre doux pays !

Les noms des financiers qui tiennent les ficelles de ces pantins sont sur toutes les lèvres, et la feuille où tu baves n'y excepte point, ô Belge à l'éloquence vaseuse !

Nous admirons comment un imbécile peut injurier des ennemis qu'il prétend haïr et que sa seule frousse l'empêche d'aller combattre autrement qu'avec un inoffensif porte-plume :

C'est « *l'empereur à l'oreille suintante* », c'est « *cet énorme furoncle garni de clous* », puis les « *sales cochons* » de l'armée du kromprinz et l'article (?) se termine par ces mots :

Une armée de sales cochons, puisqu'on vous le dit !

Maurice, toi qui parles de la *guerre de liberté*, souviens-toi que selon la parole d'un écrivain célèbre : il pousse des truffes à l'arbre de la Liberté ! »

GÉNOLD.

Ce qui se dit Ce qui se fait

Gœthe et... Junius

L'*Echo de Paris* est un journal très littéraire, chacun sait ça. C'est sans doute pour cela que dans le numéro du 11 courant on trouve firmée d'un B anonyme un mouchardage en règle ne laissant rien à envier aux bourriques de l'*Abjection Française*.

L'auteur dénonce à la vindicte publique le *Cri du Peuple* de Brest, coupable d'avoir porté dans toute la Bretagne la bonne parole de la minorité qui a le mauvais goût de se refuser à la danse du scalp. On demande même l'arrestation de Longuet ! Pauvre Longuet, il ne se savait certes pas si dangereux ni subversif !

Mais laissons cela, et venons-en au *Billet de Junius* du même numéro où il est question de Gœthe que l'on accommode avec une jolie désinvolture aux besoins de la cause.

Junius met en cause l'indifférence de Gœthe au point de vue patriotique. Je suppose que ledit Junius a lu Gœthe, et alors je me vois obligé de conclure à sa mauvaise foi.

« Que mon lièvre coure en Silésie ou en « Pologne, il n'en est pas moins mon liè« vre », disait Gœthe à Eckermann, est-ce qu'en vérité cette parole n'est pas définitive ? Et quelles contorsions inutiles que celles de Junius pour tenter une puérile démonstration germanophobe.

L'auteur de *Faust*, comme tous ceux qui ont vécu dans ce plan olympien où seules errent quelques individualités à travers les siècles, n'aurait pu que sourire devant les efforts divertissants que font ces énergumènes pour tenter d'élever leur superstition à la hauteur d'une philosophie.

De ce que la bêtise est devenue endémique, a-t-elle donc cessé d'être la bêtise ?

L'organe du général Cherfils fera sagement de s'occuper exclusivement dans l'avenir des rapports magiques de ce dernier avec les saints et les saintes du paradis chrétien, mais il doit raisonnablement laisser à d'autres le soin de parler d'hommes qui vécurent dans un plan d'où vraiment les Junius et consorts apparaissent — comme dit Tolstoï — « comme des punaises, de toutes petites punaises. »

Le bon moyen.

La grande presse de France et d'ailleurs a trouvé dans la guerre la facile réalisation de sa vénalité et de son cabotinage. Les journaux les plus sérieux rivalisent de bassesse et de bêtise. Le *Temps* du 10 courant n'insérait-il pas les déclarations d'un socialiste (?) s'élevant contre une « paix prématurée » et empreinte du *jusqu'auboutisme* le plus effréné ? Cette feuille officieuse ne souffle mot de la minorité que pour en médire, et le *Temps* est relativement propre si on le compare aux *Croix*, à l'*Echo de Paris* ou à l'*Abjection Française !*

Au sujet de cette dernière assocation de sycophantes, je puis indiquer à tous ceux qu'insultent Daudet, ou Maurras, ou quelqu'un de leurs camelots, le moyen qu'employa dernièrement une de leurs victimes pour tirer justice de leurs ignominies.

Daudet, on le sait, s'est fait le volontaire mouchard du nationalisme intégral, et de son grouin expert il fouine le *boche*, démasque l'espion et débusque l'embusqué. Hélas ! le métier a ses inconvénients. Dernièrement, il prit sur lui d'écrire que le fabricant d'un jouet enfantin et guerrier était un Allemand et il accusait ses inoffensifs pistolets de redoutables accointances germaniques. Or il se trouva que la personne visée était tout justement un capitaine, brave à trois poils farci de citations à l'ordre du jour et de croix de guerre, signes indiscutables de sa valeur patriotique. Furieux de ce qui nous aurait fait rire, il se présenta à l'*Action Française* et demanda M. Daudet. On s'empressa :

— Mais comment donc, capitaine !...

Mis en présence du quidam, la scène fut épique :

— C'est bien à Monsieur Léon Daudet que j'ai l'honneur de parler ?

— Mais oui, mon capitaine...

— A Monsieur Daudet Léon lui-même ?

— Mais oui...

Pan, pan, pan et pan !... les swings et les uppercut se mirent soudain à pleuvoir avec toute l'énergie que leur peut communiquer un brave guerrier.

Le Daudet n'en revenait pas, mais on peut dire qu'il reçut ce jour-là une distribution corsée.

Pourquoi tous ceux qu'attaquent ou mouchardent ces fangeuses crapules n'emploient-ils pas ce moyen qui demeure, en vérité, le seul efficace avec de pareils cocos?

Les bourreurs de crâne.

Ils en ont aussi en Allemagne !

Jusqu'à présent nous croyions que seuls les lecteurs de l'*Abjection Française* et de l'*Echo de Paris* avaient été, par leurs folliculaires habituels, contaminés d'espionite aiguë. Or, voici ce que nous conte l'*Œuvre* du 12 septembre :

Nos ennemis complétaient leur œuvre par une organisation raffinée de l'espionnage. Par milliers, leurs agents secrets parcouraient le pays sous tous les déguisements imaginables, écoutaient à toutes les portes, et rapportaient leurs renseignements à ceux dont ils tenaient leur mission.

Ces lignes ont trait à l'espionnage en Allemagne. Ce sont les Français qui le pratiquaient. Et c'est le docteur Spielmann qui donne ces curieux détails dans le récent « précis » qu'il vient de faire paraître « à l'usage de la famille et de l'école ».

Une manie unilatérale, cela détruisait l'équilibre dans la bêtise nécessaire à la conservation des Etats et des castes parasitaires. Voici maintenant les champions à égalité !

En Bolivie.

Et jusqu'en Bolivie nous avons des camarades ! Un groupe de Chuquisaca fait paraître un *Bulletin* dont j'extrais la déclaration suivante :

Nous sommes anarchistes *sans autre épithète. Toutefois nous n'ignorons rien des discussions et dissensions de doctrine des pays étrangers. Nous n'y prendrons point part, car nous considérons que si les anarchistes-individualistes vont à l'extrême limite de l'idée, les communistes n'en sont séparés que par une conception différente de l'idéal. Ces différences métaphysiques ne doivent impliquer nulle animadversion, mais bien au contraire l'union sur les points communs et contre l'ennemi commun :* l'ordre social actuel. *Notre impuissance est faite de notre désunion pleine de mesquines animosités.*

Nos camarades boliviens sont des sages

En Amérique.

— De Valparaiso (Chili) nous recevons *la Bataille*, vivant organe des camarades enviables riverains du *Pacifique*, dont le seul nom est quasi-subversif à nos autorités belliqueuses.

Articles fort intéressants et... pas un mot de la guerre. Heureux Chiliens !

— De Poços de Caldas (Brésil), *A Voz do Trabalhador* nous procure le plaisir de lire une chronique intitulée : *Pour la dignité du journalisme*, pleine de vérités élémentaires qu'ont formidablement oubliées nos folliculaires européens. La dignité du journalisme ? Demandez à Daudet, Maurras, Buneau-Varilla et tous les autres ce que cela veut dire !...

— De Rosario (Argentine), *Estudios* continue la publication de ses intéressants articles de psychologie sociale, une petite étude sur Beethoven et des essais critiques sur l'anarchie de José Torralvo, ainsi qu'un poème très moderne d'Abel Rodriguez : *Amour et Gloire.*

— De Buenos-Ayres nous parvient la *Protesta*, renfermant de nombreux documents sur les mouvements sociaux de la République Argentine, et aussi de nombreux articles de doctrine dignes en tous points de retenir l'attention des lecteurs européens.

— De Los Angelès (Etats-Unis). *Regeneracion* nous initie aux mécontentements de camarades mexicains que ne satisfait pas pleinement la révolution.

Nous laissons à Octave John, spécialiste des choses mexicaines, le soin de nous faire connaître la vérité à ce sujet.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

GENOLD.

PIERRE MARTIN
sur son lit de mort

Des amis ont pensé à fixer les traits de notre regretté Pierre Martin sur son lit de mort.

Des cartes postales ont été tirées.

En vente à la C.Q.F.D.
0.10 centimes la carte postale.
Prix spéciaux par quantité.

DANS LES SYNDICATS

CHEZ LES MOULEURS EN METAUX

Dans sa séance du 10 septembre 1916, le Conseil syndical a été appelé à discuter sur l'attitude à tenir pour le prochain C. G. de l'Union des Syndicats au sujet du projet de loi sur l'instruction militaire obligatoire aux jeunes gens de 16 à 20 ans (Projet Chéron-Béranger) voté au Sénat le 20 juillet 1916. Nous avons décidé de nous opposer de toutes nos forces par la propagande contre ce funeste projet, et nous faisons nôtre intégralement l'ordre du jour du Syndicat des tôliers de la Seine ayant trait a cette question

Le Conseil Syndical.

CHEZ LES SERRURIERS

Nous signalons à tous nos camarades la tendance à peu près générale des patrons à diminuer les salaires. Nous connaissons des maisons qui donnent 0.60 ou 0.65 de l'heure à des frappeurs, alors que la vie a presque doublé de prix.

On nous indique, entre cent autres, la Maison *Dubois et Lepeu*, rue d'Alleray, comme exploitant particulièrement ses ouvriers, quoique la construction de hangars d'aéroplanes lui laisse de jolis bénéfices. On se plaint également que dans cette maison l'hygiène est déplorable.

Nous faisons appel à tous les serruriers pour qu'ils adhèrent au syndicat. C'est là seulement qu'ils pourront trouver l'aide nécessaire à la lutte contre les exploiteurs.

Permanence : Bourse du Travail, 2e étage, bureau 13, de 10 à 12 h. et de 15 à 18 h.; le dimanche, de 9 h. à 12 h.

Le Conseil Syndical.

CHEZ LES OUVRIERS DU BATIMENT

La réunion mensuelle du Syndicat du Bâtiment qui devait avoir lieu le dimanche 17 septembre est reportée au dimanche 24 septembre pour être faite intercorporativement avec nos camarades terrassiers. Maison des Syndicats, 33, rue Granges-aux-Belles.

BRIQUETEURS ET AIDES

Réunion du Conseil, le dimanche 17 septembre, à 9 heures du matin, au siège.
Assemblée générale le 24 septembre.

COCHERS-CHAUFFEURS

Réunion, ce soir, vendredi 15 septembre,, à 8 heures du soir, 5, rue du Château-d'Eau. Présence de tous indispensable.

SYNDICAT DES LOCATAIRES

La permanence du Syndicat des Locataires, pour le 18e arrondissement, est désormais ouverte, tous les lundis et vendredis, de 8 h. 1/2 à 10 heures du soir et, le dernier dimanche de chaque mois, de 9 heures à 11 heures du matin, au café J. Broche, 54, rue Ramey.

Le délégué, Roger Bodéchon.

CONVOCATIONS

PARIS

Cochers-Chauffeurs. — Réunion ce soir vendredi 15 courant, à 8 heures, 5, rue du Château d'Eau. Présence indispensable à tous.

IVRY

Groupe des Amis de « Ce qu'il faut dire... ». — Samedi 16 septembre, à 8 heures, salle Fourmont, 74, rue du Parc, à Ivry-Centre, causerie entre camarades.

Ordre du jour du 10 septembre

Les camarades de la maçonnerie-pierre et parties similaires de la Seine, réunis en assemblée générale, 33, rue Grange-aux-Belles.

Après avoir entendu leurs délégués, leur donner le compte rendu de l'entrevue qu'ils ont eue avec les entrepreneurs de maçonnerie.

Considèrent que si leurs employeurs, continuent à se confiner dans leur esprit d'intransigeance et de parcimonie en opposant un refus, ils se verront dans l'obligation de continuer leur action en l'intensifiant, à seule fin de faire aboutir leurs légitimes et raisonnables revendications qui sont légitimes devant l'accroissement du prix de la vie.

Déclarent rejeter la cause du conflit sur la mauvaise volonté des entrepreneurs qui feront preuve en l'occurence d'une étroitesse d'esprit nuisible à l'industrie même du bâtiment et nullement en rapoprt avec les nécessités du moment ainsi qu'avec les souffrances et les concessions que la classe ouvrière a acceptées.

S'engagent à continuer la campagne entreprise pour le relèvement des salaires, par des réunions, circulaires affiches, ainsi que par tous les moyens en leur pouvoir, et ceci jusqu'à l'acceptation de leurs revendications.

Protestent et condamnent le projet de loi Chéron-Bérenger concernant l'obligation à la préparation militaire, pour tous les jeunes gens de 16 ans jusqu'à leur incorporation.

Considèrent que la Chambre syndicale de la Maçonnerie a toujours été partisante de l'établissement d'une paix durable. L'acceptation de cette loi, par la classe ouvrière, serait la négation de ses idées.

Le Secrétaire, Perreau.

IVRY

Groupe des Amis de « Ce qu'il faut dire... ». — Samedi 16 septembre, à 8 heures, causerie entre camrades.

GROUPE D'ETUDES SCIENTIFIQUES
Réunion Samedi, Dimanche, ballade.

Mauricius prie son fournisseur habituel de lui apporter un peu de papier d'emballage si possible.

La censure nous a interdit de publier :

Le manifeste du comité de défense syndicalistes.
Le Pélican de F. Elosu.
L'abbé Wetterlé, de A. Mignon.
Nous protestons.
Un extrait de Flammarion.

Boîte aux lettres

Marius B. est prié de passer au journal.
Pierre Le Meil.. demande nouvelles de L. Raut. Ecrire au journal.
Eugène, de Charenton. — Nous comptons sur toi samedi soir. — Jean et Charlus.
H. T., Paris. — Idée excellente, mais forme bien défectueuse et nous n'avons pas le temps de corriger. Et puis, il y a Anastasie...
G. D., 42, est prié de donner rendez-vous à Bido pour dimanche matin.
Maugelli. — Avons reçu l'adresse d'Antonicoli. Viens la prendre au journal.
Bouteiller. — Rapporte l'appareil si tu en as fini. Urgent. M.

SOUSCRIPTIONS

(no 25)

R. Sabatini, 0,90 ; M. Cancel, 0.50 ; Le Gall, 2 fr. ; Desverpe, 1.05 ; Un camarade de Salonique, 5 fr. ; Fernand-Denise, 5 fr. ; Guillot, à Domarin, 2 fr. ; Anonyme, 2 fr. ; Un sergent d'Angoulême, 3 fr.

Fourneret, 0,50 ; Paul Viellard, 2 fr. ; Donato Larrasuain, 2 fr. ; B. Françon, 2 fr. ; Syndicat des Typographes, St-Etienne, 2 fr. ; Mme Moreau, 2 fr. ; Castelano, 0,50 ; Saraniti, 1 fr.

Anonyme, 0,75 ; Anonyme, 1,50 ; Anonyme, 1 fr. ; Jouannaud, 1,50 ; Poirel, 2 fr. ; Robert, 2 fr. ; Toujours le même, 1 fr. ; Parnizot, 1 fr. ; Douret, 1 fr. ; Deux camarades en balade, 2 fr. ; Anonyme, 0,25 ; Cobesto, 2 fr. ; Cosmopolite, 1 fr. ; Saranite, 1 fr. ; Toujours le même, 1 fr. , Un Italien, 1 fr. ; Un groupe de copains de la maison Morane, rue Jenner, 19 fr.

Total	Fr.	72 45
Listes précédentes		1.054 15
Total général	Fr.	1.026 60

Entre Nous

Adrien (de la voiture), Pascal, Piazza, peuvent-ils donner signe de vie à leurs amis de Vienne ?

Ecrire au journal, 69, boulevard de Belleville, Paris (11e).

Pour Association travail, on demande à entrer en relations avec camarade tôlier (fourneaux et pétrisseuses).

Ecrire à Louis Dangé, rue de Creville, à Valognes (Manche).

Librairie de "*Ce qu'il faut dire*"

"NOTRE LIBRAIRIE"

Notre Service de Librairie s'organise. Nous le voulons aussi complet et aussi éducatif que possible.

Il ne comprendra que les œuvres entrant dans le cadre de notre propagande. Sans doute, il ne les comprendra pas toutes — il y en a tant aujourd'hui ! — mais il n'en comprendra aucune qui soit contraire au résultat éducatif que nous nous proposons d'atteindre par la lecture.

Nous recherchons actuellement les livres et brochures que nous tiendrons en vente ; nos pourparlers avec les éditeurs sont en bonne voie et déjà avancés.

Sous peu, nous arrêterons la liste de ces ouvrages. Nous les classerons avec ordre, clarté et précision, et, cela fait, nous en publierons le catalogue avec toutes les indications utiles.

Nous engageons vivement nos amis à prendre à la Librairie de C.Q.F.D. tous les volumes et toutes les brochures qu'ils désireront et qui figureront dans ce catalogue.

Quand notre Service de Librairie sera tout à fait sur pied, — et ce sera très prochainement — nos camarades n'auront qu'à venir acheter dans nos bureaux : 69, boulevard de Belleville, ou nous demander par la poste — avec le mandat à l'appui — les ouvrages qu'ils voudront posséder.

Nous nous empresserons de leur donner satisfaction

« CE QU'IL FAUT DIRE. »

Nota. — Ci-dessous la liste des volumes et brochures que d'ores et déjà nous tenons à la disposition des camarades et que ceux-ci n'ont qu'à nous demander ou à venir prendre dans nos bureaux.

	net	fco
Albert (Charles) : *Aux Anarchistes qui s'ignorent*	0.10	0.15
— *L'Amour libre*	3.50	3.85
Amsterdam (*Le Congrès anarchiste d'*)	1.00	1.10
Angell (Norman) : *La Grande illusion*	1.25	1.40
Aragon (Alfredo) : *Scènes de la Révolution Mexicaine*	1.00	1.05
— *Le Désarmement de l'Armée Fédérale Mexicaine*	1.00	1.05
— *La Vérité sur la Révolution Mexicaine*	0.25	0.30
Avray (d') : *Le Procès du Chevalier de La Barre*	1.00	1.10
Bakounine : *Œuvres (6 vol. à)*	3.50	3.85
Balzac (H. de) : *Eugénie Grandet*	0.60	0.75
— *La Peau de Chagrin*	0.60	0.75
— *César Birotteau*	0.60	0.75
— *Le Père Goriot*	0.60	0.75
— *La Maison Nucingen*	1.00	1.15
— *Le député d'Arcis*	0.60	0.70
— *Le Lys dans la Vallée*	0.60	0.70
— *L'illustre Gaudissart*	0.60	0.70
Beaure : *Arguments Anarchistes*	0.20	0.25
Bernstein : *Le Socialisme théorique.*	3.50	3.85
Bert (Paul) : *La Morale des Jésuites*	3.50	3.85
Boëtie (E. de la) : *La Servitude volontaire*	0.15	0.20
Bolsche : *Descendance de l'Homme.*	1.50	1.75
Bonneff (L. et M.) : *Marchands de folie*	2.00	2.35
— *La classe ouvrière*	3.50	3.85
— *La Vie tragique des travailleurs*	3.50	3.85
Bonnier (P.) : *Sexualisme*	2.00	2.35
Bossi : *Jésus-Christ n'a jamais existé.*	0.10	0.15
Brieux : *La Robe Rouge*	2.00	2.15
Brochon : *A bas les Vieux*	0.05	0.10
Büchner : *Force et Matière*	2.00	2.35
— *L'Homme selon la Science*	2.00	2.35
Cafiero : *Anarchie et Communisme.*	0.15	0.20
— *Abrégé du capital de Karl Marx*	1.50	1.75
Cambon (V.) : *L'Allemagne au travail*	4.00	4.35
— *Les derniers progrès de l'Allemagne*	4.00	4.35
Capy (Marcelle) : *Une voix de Femme dans la Mêlée*	2.50	2.75
Carret (Dr Jules) : *Démonstration de l'Inexistence de Dieu*	3.50	3.85
Chapelier : *Le Communisme*	0.10	0.15
Chardon (P.) : *Le Mirage patriotique.*	0.15	0.20
Chaughi : *La Femme esclave*	0.10	0.15
— *L'Immoralité du Mariage*	0.15	0.20
Chirac (A.) : *L'Agiotage*	3.50	3.85
— *Le Droit de vivre*	3.50	3.85
— *Si*	3.50	3.85
— *La Haute-Banque et la Révolution*	3.50	3.85
— *Où est l'Argent ?*	3.50	3.85
Cimon : *La Séparation intégrale*	2.50	2.80
Claraz (abbé) : *Le Confessionnal*	3.50	3.85
— *La faillite des religions*	3.50	3.85
Clémenceau (G.) : *Les plus forts*	3.50	3.85
— *Le grand Pan*	3.50	3.85
— *La Mêlée Sociale*	3.50	3.85
Clément : *Chansons populaires*	0.15	0.20
Comité : (*Ferrer*), *sa vie, son œuvre.*	0.60	0.75
Dagan (H.) : *De la condition du peuple au XXe siècle*	3.50	3.85
— *Superstitions politiques*	3.50	3.85
— *Enquête sur l'Antisémitisme*	1.00	1.15
Darwin : *La descendance de l'Homme*	3.00	3.50
Daudet (Alp.) : *Fromont jeune et Risler aîné*	0.95	1.25
— *Numa Roumestan*	1.25	1.50
— *Tartarin de Tarascon*	0.50	0.60
— *Tartarin sur les Alpes*	0.95	1.10
Delesalle : *Le mouvement syndicaliste*	0.10	0.15
— *La Confédération Générale du Travail*	0.25	0.30
— *Le Premier Mai*	0.10	0.15
— *Les deux méthodes du Syndicalisme*	0.15	0.20
— *Les Bourses du Travail et la C. G. T.*	0.60	0.70
Denis (J.) : *Cours d'Hypnotisme*	0.50	0.55
Dervil : *Cultes naturalistes et religions spiritualistes*	0.50	0.60
Dickens : *Olivier Twist*	1.00	1.15
Dide : *La Fin des Religions*	3.50	3.85
— *La Légende Chrétienne*	1.00	1.15
Diderot : *La Religieuse*	0.25	0.30
Dikran-Elmassian : *Dieu n'existe pas.*	0.05	0.10
Dolens : *Le Socialisme fédéral*	6.00	6.50
Doméla-Nieuwenhuis : *Le Socialisme en danger*	3.50	3.85
Dreyfus (M.) : *Empoisonneurs et Empoisonnés*	0.15	0.20
Dubéros (Ray.) : *Tuberculose, mal de misère*	0.05	0.10
Dubois-Desaulle : *Sous la Casaque*	3.50	3.85
E. S. R. : *Manifeste des Etudiants Socialistes et Révolutionnaires*	0.15	0.20
Etiévant : *Déclarations*	0.15	0.20
Fabre (J.-H.) : *Mœurs des Insectes*	3.50	3.85
Faure (Sébastien) : *La Douleur universelle*	3.50	3.85
— *Propos d'Educateur*	0.30	0.35
— *Les Crimes de Dieu*	0.15	0.20
— *Vers le Bonheur*	0.10	0.15
— *Réponse aux Paroles d'une Croyante*	0.15	0.20
— *Douze Preuves de l'Inexistence de Dieu*	0.15	0.20
— *La Ruche*	0.30	0.35
— *Ce que nous voulons*	0.05	0.10
— *Pour les Petits* (recueil)	0.25	0.30
— *La Question des Loyers et le Problème de la Vie chère*	0.05	0.10
— *La Poussée réactionnaire*	0.15	0.20
— *Le problème de la population*	0.15	0.20
Fischer (Dr Henri) : *Le Rôle de la Femme*	0.15	0.20
Flammarion (Camille) : *Voyages en ballon*	0.60	0.75
— *Copernic*	0.60	0.75
— *Qu'est-ce que le ciel ?*	0.60	0.75
— *Curiosités de la Science*	0.60	0.75
— *Stella*	0.95	1.10
— *Excursion dans le Ciel*	0.60	0.75
— *Clairs de lune*	0.60	0.75
Flaubert (G.) : *Madame Bovary*	3.50	3.85
Forel : *Le Rôle de l'Hypocrisie*	0.30	0.40
Fouillée (A.) : *La Propriété sociale et la démocratie*	2.50	2.85
— *Humanitaires et Libertaires*	2.50	2.85
Fournière (Eug.) : *Ouvriers et patrons*	3.50	3.85
— *Essai sur l'Individualisme*	2.25	2.50
France (Anat.) : *Jocaste et le chat maigre*	1.25	1.50
— *Pierre Nozière*	1.25	1.50
— *La rôtisserie de la reine Pédauque*	3.50	3.85
— *Les Dieux ont soif*	3.50	3.85
— *Le Mannequin d'osier*	3.50	3.85
— *Monsieur Bergeret à Paris*	3.50	3.85
— *Le crime de Sylvestre Bonnard*	0.95	1.05
— *Crainquebille*	3.50	3.85
— *L'Ile des Pingouins*	3.50	3.85
— *La Révolte des Anges*	3.50	3.85
— *Les Opinions de Jérôme Coignard*	3.50	3.85
Frapié : *La Maternelle*	0.50	0.60
Gatti de Gamond (Isabelle) : *L'Education. Féminisme*	2.00	235
Girard (A.) : *L'Anarchie*	0.10	0.15
Girault (E.) : *La grève générale Révolution*	0.10	0.15
Goncourt (E. et J. de) : *Germinie Lacerteux*	3.50	3.85
Gorki (M.) : *Les maîtres du monde*	0.50	0.55
— *Les Vagabonds*	3.50	3.85
— *Dans les Bas-Fonds*	3.50	3.85
Grave (J.) : *L'Anarchie, son but, ses moyens*	3.50	3.85
— *Aventures de Nono*	3.50	3.85
— *Malfaiteurs*	3.50	3.85
— *Réformes — Révolution*	3.50	3.85
— *La Société mourante*	3.50	3.85
— *La Société future*	3.50	3.85
— *La Grande Famille*	3.50	3.85
— *L'Individu et la Société*	3.50	3.85
— *Responsabilités*	2.00	2.25
Greef (Guil. de) : *Les lois sociologiques*	2.50	2.75
Griffuelhes (en collab.) : *Syndicat et Syndicalisme*	0.10	0.15
— *Syndicalisme révolutionnaire*	0.10	0.15
Griffuelhes (V.) : *L'action syndicaliste*	0.60	0.70
Griffuelhes et Niel : *Les Objectifs de nos luttes de classes*	0.60	0.70
Groupe E. S. R. I. : *Antisémitisme et Sionisme*	0.15	0.20
— *Pierre Lavroff*	0.10	0.15
Guesde (Jules) : *La Loi des salaires*	0.10	0.15
Gugliemo-Ferrero : *Le Militarisme et la Science moderne*	3.50	3.85
Guillaume : *L'Internationale* (en 4 vol.)	20.50	22.00
Guinaudeau : *Crime des Couvents*	1.50	1.70
Haeckel : *Les Merveilles de la Vie*	2.50	2.80
— *Origine de l'Homme*	1.00	1.15
— *Le Monisme*	1.00	1.15
— *Religion et Evolution*	1.50	1.70
Hardy : *Œuvres complètes*		
Hamon : *Psychologie du Militaire professionnel*	3.50	3.85
— *Psychologie de l'Anarchiste-Socialiste*	3.50	3.85
Hanriot (H.) : *Nos Seigneurs les Evêques*	0.05	0.10
Hervé (Gustave) : *L'Antipatriotisme.*	0.15	0.20
— *Notre Patrie*	0.15	0.20
— *Leur Patrie*	1.15	1.25
— *L'Internationalisme*	2.50	2.85
— *Mes Crimes*	3.00	3.30
Hugo (Victor) : *Notre-Dame de Paris* (2 vol. à 1.25)	2.50	3.00
Hureau : *La Faillite de la Politique*	0.20	0.25
Ibsen : *Les Revenants*	0.50	0.60
Jouhaux : *L'Action Syndicaliste*	0.10	0.15
— *A Jean Jaurès*	0.20	0.25
— *Notre Syndicalisme*	0.10	0.15
— *Le Syndicalisme français contre la guerre*	0.60	0.70
Contre la guerre	0.60	0.70
Karr (Alp.) : *Voyage autour de mon jardin*	1.25	1.50
Kautsky : *La Lutte des classes en France en 1789*	2.00	2.35
— *La Révolution sociale*	3.00	3.35
— *Le Marxisme*	3.50	3.85
— *La question Agraire*	1.00	1.25
— *Politique et Syndicats*	0.75	1.00
Kipling (Rudyard) : *Simples contes des collines*	1.25	1.50
Kropotkine : *L'organisation de la vindicte appelée Justice*	0.15	0.20
.. *Champs, Usines et Ateliers*	3.50	3.85
— *La Conquête du Pain*	3.50	3.85
— *L'Anarchie*	1.00	1.15
— *La Grande Révolution*	3.50	3.85
— *La Science moderne et l'Anarchie*	3.50	3.85
— *L'Entr'aide*	3.50	3.85
— *La Terreur en Russie*	0.50	0.60
— *Paroles d'un Révolté*	3.50	3.85
Lafargue (Paul) : *Histoire de la Propriété*	0.75	0.85
— *La Religion du Capital*	0.15	0.20
— *La Charité chrétienne*	0.10	0.15
— *Le Droit à la Paresse*	0.10	0.15
— *Monsieur Vautour*	0.10	0.15
— *Patriotisme de la Bourgeoisie*	0.05	0.10
— *Pamphlets Socialistes*	1.50	1.75
— *Le déterminisme économque de Karl Marx*	3.50	3.85
Laisant (C. A.) : *Initiation mathématique*	2.00	2.25
— *La Barbarie moderne*	2.00	2.35
Laisant (C.) : *L'Education fondée sur la Science*	2.50	2.85
Lange (F. A.) : *Histoire du Matérialisme* (2 vo.)	6.00	6.50
Lassalle : *Dicours et pamphlets*	3.50	3.85
Laurin : *Les Instituteurs et le Syndicalisme*	0.60	0.70
Lavroff : *Propagande Socialiste*	0.10	0.15
Lazare (Bernard) : *L'Antisémitisme*	3.50	3.85
Lebeau (A.), *Guide du Salarié devant le Conseil des Prudhommes*	0.25	0.30
— *Guide des Victimes de la Guerre* (Pensions gratifications, allocations)	0.50	0.55
Lebey : *L'anticléricalisme et la classe ouvrière*	0.10	0.15
Le Bon (Dr Gustave) : *L'Evolution de la Matière*	3.50	3.85
— *Psychologie des foules*	2.50	2.85
— *Lois psychologiques de l'évolution des Peuples*	2.50	2.85
— *Psychologie de l'Education*	3.50	3.85
Leclerc du Sablon : *Les Incertitudes de la Biologie*	3.50	3.85
Le Dantec : *Les Influences ancestrales*	3.50	3.85
— *La Lutte universelle*	3.50	3.85
— *Philosophie du XXe siècle. De l'Homme à la Science*	3.50	3.85
— *Le Chaos et l'Harmonie universelle*	2.50	2.85
Legrain : *L'Alcoolisme individuel et héréditaire*	0.25	0.30
— *Abstinence ou Modération*	0.10	0.15
Lemonier (Camille) : *Un mâle*	3.50	3.85
— *Une femme*	3.50	3.85
— *La Fin des Bourgeois*	0.50	0.60
— *Le mort*	0.50	0.60
Lermina : *A. B. C. du Libertaire*	0.10	0.15
Delessalle (Paul) : *Les Bourses du*		
Lericolais : *La Grande Utopie*	0.25	0.30
Lesigne : *L'irréligion de la science*	2.00	2.25
Letourneau : *La sociologie*	2.25	2.60
Leybach (A.) : *Ce que tout le monde doit savoir sur . L'assistance aux familles nombreuses*	0.35	0.40
— *Ce que tout le monde doit savoir sur : Les Habitations à bon marché et la petite propriété*	0.35	0.40
— *Ce que tout le monde doit savoir sur : La Loi modifiée des retraites ouvrières et paysannes*	0.35	0.40
— *Ce que tout le monde doit savoir sur : L'Assistance aux femmes en couches*	0.35	0.40
Lip-Tay : *Le Bréviaire du fumeur*	1.50	1.75
— *Œuvres complètes*		
Lorraine : *Les Crimes d'amour*	0.10	0.15
Mahé (Anna) : *L'hérédité et l'éducation*	0.15	0.20
Malatesta : *L'Anarchie*	0.20	0.25
Malato (Ch.) : *L'Homme nouveau*	1.00	1.25
— *Révolution chrétienne et Révolution sociale*	3.50	3.85
— *Philosophie de l'anarchie*	3.50	3.85
— *Les joyeusetés de l'exil*	3.50	3.85
— *De la Commune à l'anarchie*	3.50	3.85
— *Les Classes Sociales au point de vue zoologique*	2.00	2.35
— *La Grande Grève*	1.50	1.75
Malon (B.) : *L'Internationale, son histoire et ses principes*	0.30	0.40
— *Précis de socialisme*	3.50	3.85
— *La morale sociale*	3.50	3.85
Marestan (J.) : *Œuvres complètes*		
Marx et Engels : *Manifeste du parti communiste*	0.20	0.30
Maupassant (G. de) : *La Maison Tellier*	3.50	3.85
Mauricius : *La blague du suffrage universel*	0.05	0.10
— *A bas l'Autorité*	0.20	0.25
Méric (Victor) : *Marat*	0.50	0.60
— *Babœuf*	0.50	0.60
— *C. Desmoulin*	0.50	0.60
Merlino (X.) : *L'Italie telle qu'elle est.*	3.50	3.85
Michel (Louise) : *La Commune*	3.50	3.85
Michelet : *Le Peuple*	1.00	1.15
— *Les Jésuites, le Prêtre et la Femme*	3.50	3.85
— *L'Amour*	3.50	3.85
Mignet (F.) : *Histoire de la Révolution française* (2 vol. à 1.25)	2.50	3.00
Mirbeau (Octave) : *Le Calvaire*	3.50	3.85
— *Sébastien Roch*	0.95	1.25
— *Le Journal d'une femme de Chambre*	3.50	3.85
— *Les Vingt et un jours d'un neurasthénique*	3.50	3.85
.. *Farces et Moralités*	3.50	3.85
Montaigne : *Essais* (en 4 vol.)	3.80	4.50
Naquet (A.) : *L'inanité des réformes fiscales*	0.10	0.15
— *Temps futurs ; Socialisme et anarchie*	3.50	3.85
— *L'Humanité et la Patrie*	3.50	3.85
Nelly-Roussel (Mme) : *Quelques lances rompues pour nos libertés*	1.50	1.75
Nettlau : *Bibliographie de l'anarchie.*	5.00	5.50
Niel : *Valeur sociale du Syndicalisme*	0.10	0.15
Ostwald (W) : *Esquisse d'une philosophie des sciences*	2.50	2.85
Pascal : *Pensées*	0.95	1.20
Paul (Louis) : *Le syndicalisme européen*	3.50	3.85
Péguy (Charles) : *Œuvres choisies*	3.50	3.85
Pelletier (Dr Madeleine) : *Justice Sociale*	1.00	1.25
— *L'Emancipation sexuelle de la Femme*	1.00	1.25
— *L'Education féministe des filles*	1.00	1.25
— *Dieu. La Morale. La Patrie*	1.00	1.25
— *La Femme en lutte pour ses droits*	1.00	1.25
— *Philosophie Sociale*	2.00	2.25
Pelloutier : *Histoire des Bourses du travail*	3.50	3.85
Pierrot : *Socialisme et Syndicalisme.*	0.10	0.15
Pouget (E.) : *La Confédération générale du travail*	0.60	0.70
— *L'organisation du surmenage*	0.60	0.70
— *Le sabotage*	0.60	0.70
Pouget et Delesalle : *Boycotage et Sabotage*	0.15	0.20
Proscrit (Un) : *L'Inévitable Révolution.*	3.50	3.85
Proudhon : *Qu'est-ce que la propriété*	3.50	3.85
— *Théorie de la propriété*	3.50	3.85
— *Système des contradictions économiques* (2 vol.)	7.00	7.50
— *La capacité politique de la classe ouvrière*	3.50	3.85
Quillent (F.) : *Les accidents du travail ; Lois et commentaires.*	0.15	0.20
Rabani (E.) : *L'Anarchie Scientifique.*	1.50	1.75
Raillon : *Vers les temps nouveaux*	3.50	3.85
Rappoport : *Jean Jaurès*	5.00	5.50
Reclus (Elisée) : *L'Evolution, la Révolution et l'Idéal anarchique*	3.50	3.85
— *Les Croyances Populaires*	5.00	5.35
— *Histoire d'une montagne*	3.00	3.25
— *Histoire d'un ruisseau*	3.00	3.85
Richepin : *Le Pavé*	3.50	3.85
Renan (E) : *Souvenirs d'Enfance et de Jeunesse*	1.25	1.50
— *La Vie de Jésus*	125	1.50
Renard (G.) : *Aux Paysans*	0.20	0.25
— *Lettres aux Femmes*	0.20	0.25
— *Lettres aux Membres du corps enseignant*	0.20	0.25
— *Socialisme intégral et Marxisme.*	0.20	0.25
— *Le régime socialiste*	2.50	2.85
Rey-Rochat (Eugénie) : *Révolution culinaire*	0.75	0.95
Ritz (F. O.) : *Les origines de la vie.*	0.35	0.40
Roberty (E. de) : *L'Agnosticisme*	2.50	2.85
Robin : *Fêtes pédagogiques à l'Orphelinat Prévost*	5.00	5.35
Rolland (Romain) : *Jean Christophe* (10 vol.)	3.50	3.85
— *Jaurès*	0.20	0.25
— *Au-dessus de la Mêlée*	2.00	2.30
Royer (Clémence) : *La Matière*	0.30	0.40
Ryner (Han) : *Le Fils du Silence*	3.50	3.85
— *Le Cinquième Evangile*	3.50	3.85
— *L'Homme fourmi*	3.50	3.85
— *Les paraboles cyniques*	3.50	3.85
— *Manuel individualiste*	0.50	0.55
— *Les Pacifiques*	3.50	3.85
Schaeffle : *Quintessence du socialisme*	0.50	0.60
Sembat (Marcel) : *Faites un Roi, sinon faites la Paix*	3.50	3.85
S. F. I. O. : *Le Socialisme et la Guerre*	0.05	0.10
Snell (V.) : *Le Jardin de Marrès par Bérénice*	2.00	2.30
Sicard de Plauzolles (Dr) : *La fonction sexuelle*	6.00	6.35
Sixte-Quenin : *Le Catholicisme et la guerre*	0.60	0.65
Spence : *L'Aurore de la Civilisation*	3.50	3.85
Spencer (Herbert) : *L'Education intellectuelle, morale et physique*	2.00	2.35
— *Qu'est-ce que la Morale*	2.00	2.35
— *L'individu contre l'Etat*	2.50	2.85
— *De l'Education*	0.60	0.75
Stakelberg : *La Mesure du Temps*	0.05	0.10
Starkoff (Véra) : *Le vrai Tolstoï*	1.00	1.10
Stephen Mac Say : *La laïque contre l'enfant*	1.00	1.15
— *Révoltes et Sanglots*	2.50	2.80
Stirner (Max.) : *L'unique et sa propriété*	3.50	3.85
Tarbouriech : *La cité future*	3.50	3.85
— *Essai sur la propriété*	3.50	3.85
Tarrida (del Marmol) : *Les Inquisiteurs d'Espagne*	3.50	3.85
Thomas (A.) : *Babeuf ; La doctrine des égaux*	0.50	0.60
Tillier (C.) : *Mon Oncle Benjamin*	1.25	1.50
Tolstoï : *Aux Travailleurs*	1.00	1.25
— *Lettres* (2 vol.)	1.50	1.75
— *L'unique moyen*	0.50	0.65
— *Patriotisme et le Gouvernement*	0.60	0.75
— *Œuvres complètes* (30 vol.)	2.50	2.85
— *Les rayons de l'aube*	3.50	3.85
— *Paroles d'un homme libre*	3.50	3.85
— *Le Roman du mariage*	0.60	0.75
— *La Sonate à Kreutzer*	0.60	0.75
— *Maître et Serviteur*	0.60	0.75
— *A la Hussarde*	0.60	0.75
.. *Carnet du Soldat*	0.50	0.65
— *Les Cosaques*	0.60	0.75
— *Anna Karénine* (les 2 vol.)	2.50	3.00
— *Sur la question sexuelle*	1.00	1.15
— *La puissance des Ténèbres*	0.50	0.60
— *Qu'est-ce que la Religion ?*	1.00	1.10
Tourgueneff (I) : *Fumée*	1.25	1.50
Thouard (G.) : *Ce que veulent les anarchistes*	0.10	0.15
Tresfont : *La Science et la Divinité*	0.005	0.10
Vallès (J.) : *L'insurgé*	3.50	3.85
— *Les Réfractaires*	3.50	3.85
Yvetot : *Les Intellectuels de la C.G.T.*	0.10	0.15
Zinowieff (G.) : *Le Socialisme et la Guerre*	0.30	0.35

NORMAN ANGELL

La Grande Illusion

1 vol. relié : 1 fr. 25 — Franco : 1 fr. 40

AVIS

Achetez tous vos livres et brochures à la librairie de « *Ce qu'il faut dire* »... Vous ne les paierez ni plus cher ni meilleur marché qu'ailleurs et vous viendrez ainsi en aide à notre journal.

Le gérant : Sébastien Faure.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION
Travail exécuté par des ouvriers payé. au tarif syndical.

IMPRIMERIE FRANÇAISE (Maison J. Dangon) 123, rue Montmartre, Paris (2e)
Georges Dangon. Imprimeur.